Document generated on 04/24/2024 1:42 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Théâtre

Volume 19, Number 1, Spring–Summer 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13365ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1996). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, *19*(1), 33–35.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

THÉÂTRE

Robert Bellefeuille
LA MACHINE À BEAUTÉ
Photo de Jules Villemaire
Éd. Prise de parole «théâtre»
1995, 120 pages.
[8 à 12 ans], 15,00 $

Les gens souhaitent tous, au fond d'eux-mêmes, être beaux. Mais qu'est-ce que la beauté? C'est bien sûr un sujet qui pourrait s'élaborer sur plusieurs pages, mais voici ce qu'en dit cette pièce de théâtre de Robert Bellefeuille, inspirée du roman de Raymond Plante.

D'abord, le côté esthétique du beau fait son entrée en jeu. La machine à beauté, apportée par un scientifique dans un paisible village, entraîne une euphorie générale : tout le monde souhaite être beau. Le seul problème est qu'il n'y a de disponible dans cette machine qu'un beau visage pour chaque sexe. Tant pis, c'est un prix que les villageois sont prêts à payer puisque le plus important, c'est d'être beau. Cependant, la confusion s'installe : qui est qui? L'intérêt d'être beau perd rapidement toute valeur, et une remise en question s'impose en raison de toutes ces personnalités confondues. Le syndrome du «je veux être beau comme tout le monde» se transforme rapidement en «je préfère être laid mais authentique».

Heureusement, la seule jeune fille qui ait refusé de traverser l'effroyable machine possède une réserve de costumes qu'elle offre aux habitants du village. Ces derniers redeviennent de personnages singuliers et apprécient davantage leur apparence, si affreuse soit-elle.

Bien que le thème de la beauté intérieure qui prime sur les qualités physiques soit empreint de clichés, cette pièce pour jeunes publics envoie certainement un message que devraient recevoir bien des adultes obsédés par cette superficialité du beau. L'individualité, le «je» authentique et unique deviennent des caractéristiques indispensables à cette beauté intérieure, qu'aucune machine ne saurait améliorer.

Sophie Legault
Journaliste

Louise Bombardier
HIPPOPOTAMIE
en collaboration avec
Hélène Blanchard, Judith Savard
et le Théâtre des Confettis
Photos de Benoît Camirand
VLB Éditeur, coll. Théâtre,
1994, 128 pages.
[6 à 10 ans], 14,95 $

Hippopotamie raconte une histoire d'amitié et de solitude sur fond d'Afrique onirique où les parents sont deux dames âgées que la vie tente d'oublier et les enfants des hippopotames énormes comme le vide à combler. Dans ce texte poétique de Louise Bombardier, tous les éléments dramatiques s'opposent pour mieux se compléter et l'imaginaire se confond avec la réalité. Ici, les noms définissent soit le caractère ou la fiche sociale des personnages : Millie Lafortune et Anna Preste n'ont rien en commun. À la suite d'une petite annonce dans le journal, la précieuse bibliothécaire hypocondriaque rencontre l'énergique gardienne de zoo analphabète et sans manières. L'une a besoin de compagnie, l'autre d'argent, et toute cette mise en scène futile s'interromprait aussitôt sans la rencontre troublante de Jim, l'hippopotame invisible de Millie, et d'Annie, l'hippopotame bien en chair et en os, mais parlant, d'Anna. Et dès lors commence la véritable quête de l'autre où la différence d'abord rebutante et inquiétante devient rassurante et enrichissante.

Louise Bombardier, en collaboration avec les deux directrices artistiques et comédiennes du Théâtre des Confettis, a écrit sur fond de réalité sombre qui dépeint le sort des personnes âgées une histoire fantaisiste et tendre où l'humour appelle l'espoir. *Hippopotamie* relève du théâtre de l'absurde : dans une forme qui échappe totalement au réel, ce texte à deux personnages et voix multiples d'une grande sensibilité pose un regard critique sur la vie. Par le rire et l'émerveillement, Louise Bombardier ouvre le regard et l'univers des enfants et les amène à une réflexion sur le monde qui les entoure.

Le texte est suivi du cahier d'exploration que la compagnie rédige à l'intention des professeurs afin qu'ils préparent les enfants au spectacle. S'y retrouvent, outre une présentation des personnages et de la situation, une série d'activités – jeux dramatiques et d'écriture, dessins – à réaliser en classe pour éveiller la curiosité des enfants et chatouiller leur imagination avant la représentation théâtrale.

Annie Gascon
Chroniqueuse de théâtre, Lurelu

Guy Corriveau
LE GRAND RÉVEIL OU LES AVENTURES DU CHEVALIER AGUÉRAN
Éd. Leméac, coll. Théâtre,
1992, 85 pages.
12 ans et plus, 10,95 $

L'histoire commence au royaume des vents gouverné par la princesse Girouette qui envoie l'elfe Alizé dans la forêt de Brocéliande, du côté de la Bretagne, en l'an 1359. C'est là la terre natale du chevalier Aguéran en quête des valeurs essentielles de la chevalerie. Les pouvoirs d'Alizé lui permettent d'exaucer Aguéran qui souhaite une aventure au pays imaginaire où il se rendra en compagnie de son oncle, le duc de Trouille. L'interprétation du texte peut se faire au premier degré et si Aguéran, Moyen-Âge oblige, fait d'une âme errante son écuyère, sa servante qui tombe amoureuse de lui, il faut aussi voir qu'elle lui tient tête. Obnubilé par sa quête spirituelle, le jeune chevalier oublie de regarder la vérité en lui-même et, finalement, plutôt que de combattre un dragon, il choisira d'aimer celle qui l'aime et de revenir dans son pays.

Avec l'engouement populaire pour tout ce qui concerne le Moyen-Âge, voilà un texte qui pourrait intéresser des groupes de jeunes des deux cycles du secondaire. Cette pièce nécessite une équipe de neuf comédiens, mais elle peut en contenir dix-huit selon la distribution des rôles. L'utilisation du langage suranné des personnages plaira aux amateurs de sensations médiévales et de romantisme. En osant aller plus loin que les didascalies, je pense qu'il y a possibilité de fantaisie et d'originalité dans la mise en scène des aventures du chevalier Aguéran.

Françoise Boudreault
Pigiste

Joël da Silva
LE PAIN DE LA BOUCHE
suivi d'un guide d'activités
Photos les Paparazzi
VLB Éditeur, coll. Théâtre,
1993, 101 pages.
[6 à 10 ans], 14,95 $

Sur la page couverture, une rôtie brûlée qui s'effrite, un couteau et un napperon sur lequel est transcrite une partition musicale; à l'endos, un dessin de maison en pain d'épices sur lequel sont allumées trois chandelles. Comme les petits cailloux blancs semés par le Petit

Poucet, ces éléments graphiques sont la trace à suivre pour pénétrer dans l'univers fantastique du *Pain de la bouche.* Joël da Silva, musicien et auteur complice du Théâtre de Quartier, s'est librement inspiré du conte *Hansel et Gretel* des frères Grimm pour écrire ce texte dramatique où les mots et la musique de Franz Schubert s'entrecroisent et rebondissent avec fougue.

Une voix nous raconte qu'Hansel et Gretel ne sont déjà plus des enfants. Ce sont maintenant deux octogénaires orphelins qui parcourent la forêt trouble et menaçante de notre enfance pour aller enterrer près de leur mère les cendres de leur bûcheron de père mort récemment, le nez dans sa soupe. Cette traversée de l'ombre, peuplée de sons de piano et de violon, semée d'embûches, de surprises et de visions du passé, s'arrête à la cabane de bois habitée par Marguerite Bouchard, une sorcière qui fête ses trois cents ans. Les sorcières ne meurent pas, du moins c'est encore ce que l'on croit. Le frère et la sœur affamés entament le gâteau d'anniversaire de la tricentenaire, et Marguerite, offusquée, se met aussitôt en tête de les manger. Par la ruse, les enfants devenus grands échappent au mauvais sort : la sorcière prise au piège de sa vengeance tombe dans le four à pain et s'envole «en voix». Elle est dorénavant la mémoire qui raconte les peurs viscérales des enfants dans leur recherche d'identité et d'autonomie.

Joël da Silva est un merveilleux conteur : en écrivant, il semble s'amuser et ce plaisir évident est transmis au lecteur. L'auteur joue avec le sens et la sonorité des mots. On se prend souvent à sourire, voire à rire. Sans entendre la musique, on la devine : les répliques sont vives, amusantes et brèves. Les récurrences sont abondantes : les répétitions de mots et de phrases imposent à ce parcours «initiatique» un rythme enivrant. Dans *le Pain de la bouche,* l'humour défie l'angoisse : c'est une histoire savoureuse qui se laisse craindre doucement.

Annie Gascon
Chroniqueuse de théâtre, Lurelu

Alain Fournier
JUSQU'AUX OS!
suivi d'un guide d'accompagnement
Photos de Stéphanie Kretzschmer
VLB Éditeur, coll. Jeune Théâtre,
1995, 102 pages.
[12 ans et plus], 14,95 $

Jusqu'aux os! est un huis clos pour trois adolescents écrit dans une langue poétique qui dérive au cœur des préoccupations sociales, raciales et politiques de notre fin de millénaire. La pièce, découpée

en six mouvements, s'étire sur une période de deux mois de vie commune. En nommant ses personnages *Moi, Toi* et *Elle,* Alain Fournier définit les limites et les exigences des rapports humains : il traduit les enjeux fondamentaux et individualistes de la société actuelle. *Toi,* adolescent en profonde recherche d'identité, invite deux amies à partager son sous-sol et ses repas congelés pendant l'absence prolongée de ses parents. Dans cette retraite choisie, ils apprivoisent l'autonomie et la tolérance. La présence des parents *passe par le téléphone : ils n'ont pas voix* au chapitre mais les monologues des trois personnages adolescents nous renseignent sur leur profil familial et éclairent les liens émotifs qu'ils tentent de dénouer pour assumer leur propre vie; *Moi,* dont les parents s'appellent amicalement Richard et Francine, étouffe dans son univers trop confortable et sécurisant; *Elle* est une enfant de l'adoption internationale qui recherche ses parents biologiques; tandis que *Toi,* enfant unique d'une mère francophone et d'un père anglophone en voie de séparation, se révolte contre l'image envahissante de réussite sociale de son père.

Ce qui séduit dans ce texte, au-delà de la pertinence du propos et de la vérité des sentiments, c'est la structure dramatique (qui jamais ne tombe dans le banal et le quotidien) et la beauté du langage. Ce ne sont pas les mots de tous les jours; les personnages s'expriment avec des mots riches en images et en émotions qui ouvrent sur la connaissance. Entre autres, le magnifique monologue d'*Elle,* un exposé oral en français intitulé *Ailleurs, c'est toujours la terre* dans lequel elle rappelle toutes les dictatures et la souffrance des enfants du monde et qu'elle ponctue de *Maintenant, je suis québécoise et j'aime le hockey :* un morceau d'anthologie, un exemple parmi d'autres où les préjugés des lecteurs sont pris en otage.

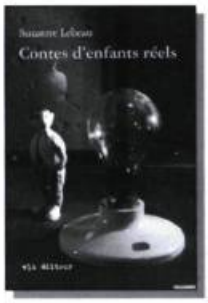
Après toute l'errance artistique du théâtre pour adolescents des dernières années, *Jusqu'aux os!,* produit dans une approche esthétique tout à fait nouvelle par le Théâtre le Clou, est un texte majeur et attendu. Et je souligne ici la magnifique préface signée Gilbert David qui, à travers cette œuvre, cerne l'évolution et la problématique de la dramaturgie en théâtre pour adolescents au Québec.

Annie Gascon
Chroniqueuse de théâtre, Lurelu

Suzanne Lebeau
CONTES D'ENFANTS RÉELS
VLB Éditeur
1995, 112 pages.
14,95 $

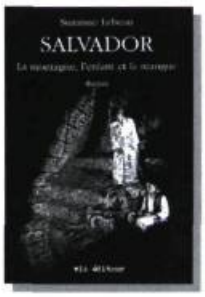
SALVADOR : LA MONTAGNE, L'ENFANT ET LA MANGUE
VLB Éditeur
1996, 112 pages.
14,95 $

Suzanne Lebeau se consacre au théâtre jeunes publics depuis plus de vingt ans déjà. Son écriture dépouillée de toute censure lui permet de se placer dans la peau des jeunes avec une justesse déconcertante. Être si près de la psychologie enfantine et transmettre si subtilement le vécu propre à l'enfant tient de l'exceptionnel.



Contes d'enfants réels, en tournée en France et en Suisse au printemps dernier – ainsi que *Salvador* –, représente l'apogée du style poétique de l'auteure. On croirait lire du Prévert, rien de moins. Suzanne Lebeau élabore ces contes avec une finesse indescriptible. Cette poésie émotive et empreinte de fraîcheur traite de thèmes aussi tabous que la cigarette durant la grossesse, la mort, ou encore de sujets bien connus des jeunes comme les tâches ménagères et la sourde oreille des adultes. Le fond demeure toujours aussi important, mais la forme occupe ici la première place.

Bien que la pièce *Salvador* fasse partie d'un autre genre de théâtre – personnages



qui concrétisent le récit d'un narrateur –, elle mérite autant d'éloges quant au style et au sujet. Salvador, écrivain qui raconte les événements marquants de son enfance, est narrateur de la pièce. Le jeune Salvador (en action), qui ressemble drôlement au petit Salvatore du *Cinéma Paradiso* par ses rêves et ses ambitions, se passionne pour l'écriture. Déjà à sept ans, il met sa plume au service des gens, afin de pouvoir étudier pour devenir écrivain. C'est à travers des épreuves tels la mort de son père et le départ de son frère, et sous l'affectueuse protection d'une mère lavandière, qu'il acquiert une sagesse émouvante. Aucune trace de plainte ou de misère accablante. Seule la soif d'apprendre motive ce petit enfant qui a plusieurs leçons de générosité à faire partager.

Ces deux pièces ne s'adressent à aucun groupe d'âge en particulier, puisqu'elles devraient être lues, à défaut d'être vues, par tous ceux qui souhaitent profiter de textes purs, sensibles et enivrants.

Sophie Legault
Journaliste

Henriette Major
JEUX DE RÊVES
VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants, 1993, 124 pages. 8 ans et plus, 16,95 $

Jeux de rêves est une pièce de théâtre pour enfants produite par le Théâtre Sans Fil, spécialiste dans l'utilisation de marionnettes géantes. Henriette Major s'appuie sur une démarche de longue haleine : une cueillette de rêves, faite dans les écoles où elle rencontre des jeunes depuis plusieurs années, lui a servi de matériel de base pour écrire cette pièce au texte solide et efficace.

Marie-Ève et Simon, âgés de sept et dix ans, jouent à se raconter leurs rêves agréables ou effrayants. Au fil de l'histoire se succèdent des personnages que les enfants apprennent à apprivoiser : fantôme, arbre à bonbons, crocodile, sorcière, château, licorne ainsi que bandit, vampire et loup de la forêt sans fond. Les protagonistes jouent aussi à inventer de nouveaux dénouements à leurs rêves, en faisant appel, par exemple, à un personnage qui fut bienveillant dans un autre rêve.

Pour ceux et celles qui ont eu l'occasion d'assister à une représentation de *Jeux de rêves*, ce volume sera doublement appréciable. En plus du texte de la pièce, une cinquantaine de pages propose des activités pédagogiques. On y retrouve des dessins, des photos du spectacle, des indications sur le contenu de *Jeux de rêves* et des entrevues avec les différents artisans du spectacle : l'auteure, l'illustrateur et concepteur des marionnettes ainsi que le metteur en scène. Ce matériel peut être utilisé de différentes façons : le texte peut servir de point de départ pour intégrer une activité artistique et une démarche de croissance personnelle. Les scènes peuvent être jouées séparément et inciteront peut-être les enfants à jouer leurs propres rêves. La grande qualité de *Jeux de rêves* est qu'il contient à la fois le texte et le contexte d'une pièce de théâtre, ainsi que des pistes d'interprétation et une attitude constructive face au contenu des rêves. Cela est valable autant pour les adultes que pour les enfants.

Françoise Boudreault
Pigiste

Raymond Pollender
TIZOUNE, MONTRÉAL ET LES AUTRES
VLB Éditeur 1995, 117 pages. [12 ans et plus], 15,95 $

La deuxième pièce de Raymond Pollender, *Tizoune, Montréal et les autres*, nous fait revivre grâce à son talent le théâtre burlesque des années vingt à Montréal (autrefois métropole du Canada). Le burlesque, rappelons-le, cette école des Olivier Guimond père et fils, des Jean Grimaldi, des Rose Ouellette, des Arthur Pétrie, des Manda Parent et autres, s'inspire largement du cinéma américain du même genre (Chaplin, Keaton et cie) et, évidemment, du grand maître Molière.

Tizoune..., qui nous plonge directement dans cet univers où la naïveté des uns et la ruse des autres sont source de moqueries et de rires, est au fond une comédie fort simple : «Poupa», le paternel de la belle Manda, gentilhomme campagnard vivant aujourd'hui en ville, prédestine sa fille au seul homme respectable à ses yeux : le paysan. Grand malheur! Manda aime un citadin nommé Arthur. Que faire? Arthur demandera à Tizoune, le rusé, de jouer le rôle du campagnard malhonnête, prétendant de Manda, le temps de prouver à «Poupa» que le paysan n'est, parfois, rien d'autre qu'un rustre. Cette manœuvre, on s'en doutera, créera un véritable imbroglio.

Cette pièce de Raymond Pollender est intéressante pour plusieurs raisons : la présence d'un narrateur (Jean) qui informe les spectateurs sur l'époque et le monde du cabaret est ici fort bien accueillie et judicieuse; l'esprit du temps présenté à travers les rapports de classes, la division campagne et ville, la famille et l'autorité paternelle, tout est bien rendu. Enfin, l'humour, toujours l'humour, constate le spectateur québécois, ne date pas d'hier et, encore aujourd'hui, prend parfois racine dans l'univers burlesque. Pour tout dire, une pièce hommage qui intéressera les jeunes et les moins jeunes : ils y retrouveront un humour qui tranche agréablement sur le cynisme ambiant.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

Sylvie Provost
L'OMBRE DE TOI
VLB Éditeur 1994, 124 pages. [13 ans et plus], 13,95 $

Un couple se sépare. Histoire banale aujourd'hui, tout comme en 2005, année du drame de Julie Loiselle et de Jean-Philippe Blondin, les deux protagonistes de la pièce *L'Ombre de toi*. La fable débute peu de temps après le divorce, lorsque Jean-Philippe décide de revoir Julie. Cette rencontre inattendue nous fera revivre, par plusieurs retours en arrière, les hauts et les bas de ce jeune couple qui espérait tant de l'amour. Une relation de pouvoir et un manque de communication minaient leur vie amoureuse. Le temps aura tôt fait d'agrandir l'espace entre les conjoints. Ainsi, ils verront leurs rêves échouer et, de ce naufrage, émergera leur vraie personnalité. Ce texte qui dissèque le couple est constitué de cinquante-cinq courtes scènes faisant alterner le passé et le présent. On peut y voir l'influence d'une certaine télévision, d'ailleurs présente dans la pièce. En effet, *L'Ombre de toi*, dans sa forme, dans sa présentation du quotidien, dans son psychologisme, pourrait ressembler à une dramatique comme *Avec un grand A*. Donc, rien de nouveau ici, mais cette pièce peut convenir à des adolescents qui s'apprêtent à faire face à la vie de couple et d'adulte. Cependant, la faiblesse de ce texte réside dans cette tendance actuelle de trop vouloir expliquer les causes du drame, laissant ainsi de côté la réflexion du spectateur.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

Vite dit

Lire dans l'île

Pour la deuxième année consécutive, le programme Lire dans l'île a permis aux bibliothèques de la Communauté urbaine de Montréal de recevoir des écrivaines et écrivains pour la jeunesse. Mis sur pied par l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse grâce au financement du Conseil des Arts de la CUM, le programme s'est déroulé du 4 mars au 23 avril et a vu dix-sept auteures et neuf auteurs visiter la jeune clientèle de vingt-neuf bibliothèques municipales, bibliothèques de quartier ou maisons de la culture, du quartier Rivière-des-Prairies à Sainte-Anne-de-Bellevue et de Verdun à Pierrefonds.